

Le Courrier, 4 septembre 2014

Les écoles Bastien-Létourneau en concert d'ouverture



L'École de musique Létourneau et le Centre du violon Julie Bastien Luthier-violoniste présenteront leur concert gratuit d'ouverture, samedi. En compagnie de quelques élèves, les musiciennes Chantal Létourneau et Julie Bastien interpréteront, entre autres, des oeuvres de Vivaldi, Bach et Beethoven. Amies et complices musicales de longue date, les deux Maskoutaines célébreront pour l'une, l'ouverture officielle de son école de piano, tandis que la seconde fêtera le 10^e anniversaire de son école de violon. Le concert se tiendra au 2095, rue Saint-Maurice, secteur Sainte-Rosalie, avec possibilité d'inscriptions aux cours sur place. Pour plus d'information, consulter les sites Internet www.ecoledemusique.com et www.juliebastien.ca.

Le Clairon régional, 31 juillet 2004

Des Nuits magiques au jardin Daniel A. Séguin

Les Nuits magiques du Jardin Daniel A. Séguin agrémenteront les visites au jardin en soirée pour trois week-ends consécutifs. Avec plus de 150 flambeaux et dix éclairages réalisés par des professionnels de l'aménagement paysager, le jardin prendra alors une ambiance des mille et une nuits.

Le soir venu, la terrasse s'animera et les visiteurs auront l'agréable surprise de découvrir des musiciens de talent. Outre la soirée « Classique et Opéra » du 31 juillet avec la soprano Nadya Blanchette, le samedi soir 7 août mettra à l'honneur la musique des années 60 et 70 avec un groupe de musiciens de chez nous, qui fera revivre aux Maskoutains les beaux moments de la populaire salle de danse de l'époque, L'Escapade.

Le samedi 14 août, Manon Brasseur et François Masse envoûteront les visiteurs avec des airs de blues, de jazz et



La violoniste Julie Bastien se produira au jardin Daniel A. Séguin.

des chansons populaires.

Julie Bastien, luthier et violoniste maskoutaine, apportera une note de romantisme en animant musicalement le Jardin français. Ses prestations auront lieu le 31 juillet ainsi que les 5, 6, 8 et 12 août.

David Jolin, Maskoutain de 26 ans, titulaire d'un baccalauréat en interprétation jazz de l'Université Concordia, sera lui aussi sur place le 31 juillet ainsi que les 5, 6, 12 et 13 août.

Ces deux artistes se produiront simultanément dans des endroits différents du jardin entre 21 h et 22 h 30.

Un encan ce soir

Lors de la soirée « Classique et Opéra » au Jardin Daniel A. Séguin ce samedi 31 juillet, les visiteurs, en plus d'entendre le concert de Nadya Blanchette, pourront participer à un encan silencieux de neuf toiles réalisées par trois

artistes-peintres québécoises qui seront présentes au jardin : Lise Auger, Monique Guay et Luce Lamoureux.

De 20 h à 23 h, les visiteurs seront invités à miser sur l'oeuvre de leur choix. Les toiles seront exposées avec leur description, leur valeur, la mise de départ et la mise de surenchère pour chacune des oeuvres.

La lieutenant-gouverneur du Québec, Lise Thibault, sera aussi sur place.

Les personnes souhaitant participer à l'encan seront invitées à miser ou à surenchérir par écrit sur la ou les toiles de leur choix en apposant leur signature sur des cartes prévues à cet effet. À la fin de la mise à l'encan, les neuf oeuvres seront octroyées aux participants ayant inscrit la mise la plus haute sur les cartes. Le paiement devra se faire le soir même.

Les Nuits sans lune : une finale tout en douceur

Il faisait beau et chaud pour la dernière des *Nuits sans lune* qui a attiré plus de spectateurs qu'il était possible d'en accueillir au kiosque Léon-Ringuet du parc Casimir-Dessaulles jeudi dernier. En première partie, l'interprète Nathalie St-Pierre a captivé le public avec un répertoire où les

ballades étaient à l'honneur dont Une belle histoire de Michel Fugain et Pas question d'aventure de Claude Dubois. Chaleureuse, l'artiste fort appréciée a terminé son tour de chant magistralement avec l'Escalier de Paul Piché. Elle était accompagnée par Julie Bastien au violon et Michèle Bre-

ton au piano. En deuxième partie du spectacle, l'auteur-compositeur-interprète Julie Goupil a, elle aussi et tout en douceur, conquis le cœur du public avec ses compositions et deux interprétations : Building a Mystery de Sarah McLachlan et La visite de Lynda Lemay. Mme Goupil était accompa-

gnée à la contrebasse par Carl Surprenant. C'était la dernière des *Nuits sans lune* cette année mais vu le succès de ces quatre soirées sous les étoiles, les organisateurs comptent bien renouveler l'expérience l'an prochain.



Nathalie St-Pierre et Julie Bastien au violon.

Photo Robert Gosselin, PPM



Julie Goupil et Carl Surprenant.

Photo Robert Gosselin, PPM

L'Oeil régional, 19 août 2000

L'Oeil plus

BELOEIL
31^e année
N° 27

Semaine du 19 au 25 août 2000

hostellerie
Les Trois Milleuls
L'art de bien recevoir
SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU
TEL: ligne directe: 856-7787

★★★★
Y Y Y Y
RELAIS & CHATEAUX



La fête du Vieux Marché a réuni des artisans de qualité.



La vieille école de rang a piqué la curiosité des visiteurs.



L'artisanat occupe une grande place à la fête du Vieux Marché.

Des milliers de visiteurs

Lancement et récital

Julie Bastien ou la passion du violon

Violoniste et musicienne, Julie Bastien est une véritable passionnée de son instrument. Depuis plus de 17 ans, il fait partie de sa vie et elle le soigne, le polit, le chérit. Mais surtout, elle le fait vibrer et vivre au moindre contact de son archet. Car Julie Bastien est d'abord et avant tout une musicienne enthousiaste, qui souhaite faire découvrir à tout le monde la richesse du dialogue d'un violon.

Professionnelle depuis 8 ans, la jeune femme ne se contente pas de jouer. Pour mieux comprendre les mystères de l'instrument, Julie Bastien est aussi devenue luthier, au terme de trois années d'étude à l'école nationale de lutherie. Une formation technique et précise qui lui permet aujourd'hui de concevoir ses propres instruments et de réparer ceux des autres.

En concert, c'est avec un Bastien qu'elle joue d'ailleurs. « C'est le premier violon que j'ai construit. J'y ai mis tout mon cœur, et il est véritablement mon préféré », lance-t-elle. Depuis 5 ans, elle poursuit sur cette voie, tout en continuant d'enseigner le violon et présentant, quand elle le peut, des spectacles un peu partout.

« Je vit de mon art depuis 8 ans. J'ai joué dans la rue, pour bien me rapprocher des gens, et depuis ces années, j'ai

présenté de nombreux récitals, toujours en solo », explique la jeune femme.

Car pour Julie Bastien, l'exploration musicale et l'évolution de sa carrière, c'est toute seule qu'elle veut la construire. « J'ai suivi des cours privé, mais je ne veux pas m'embarquer dans un

le dimanche 12 décembre, alors qu'elle offrira un récital à la Chapelle du Séminaire, rue Girouard, à compter de 14 heures. Un récital qu'elle veut accessible par son répertoire, et qui constituera aussi le lancement du premier disque de la jeune femme.

« Berceau », c'est le nom de l'album, regroupe des pièces que la jeune femme aime particulièrement, mais qui sont aussi à l'honneur dans le cœur du public. Deux valse de Strauss, dont le célèbre Danube Bleu, le Printemps, des Quatre saisons de Vivaldi, la Méditation de Thaïs, de Massenet et Czardas, de Monti, constitue le répertoire que Julie Bastien offrira aussi en récital. « Ce sont des pièces que l'on me demandait souvent quand je jouais comme musicienne de rue. Des œuvres qui demandent tout de même une grande dextérité et qui constitue un défi pour les musiciens, tout en étant accessibles aux mélomanes », explique la violoniste.

Sur l'album, elle est accompagnée au piano de Annie-Claude Royer. « Le piano vient compléter les arrangements conçus pour violon. J'ai voulu y mettre beaucoup d'émotion car mon violon, c'est ma façon à moi de m'exprimer vis-à-vis du public », conclut Julie Bastien.

Le récital débute à 14 h 30, à la Chapelle du Séminaire. Les billets sont en vente à la porte.



La photo du premier album de Julie Bastien, « Berceau ».

grand orchestre. J'ai, avec l'aide d'une enseignante universitaire, développé une technique particulière pour l'interprétation, qui fait appel à l'ergonomie autant qu'à la simple technique musicale. Depuis ce temps, j'ai évolué beaucoup plus rapidement et je continue à avancer à mon rythme », poursuit la musicienne.

Les Maskoutains auront d'ailleurs l'occasion de constater par eux-mêmes le talent et la dextérité de Julie Bastien

Quelques notes... d'entrevue

Le métier de luthier a connu son apogée entre le 16^e et le 17^e siècle. À cette époque, les rois commandaient des instruments pour un orchestre complet. Aujourd'hui, dans un grand centre comme Montréal, la lutherie est considérée comme un métier saturé.

i-
n
s
r-
à
r-
t
il
s
s
i-
s-
n
y
e

Bien que Julie Bastien s'oriente vers les réparations de violons plutôt que vers la fabrication, elle souhaite pouvoir, elle aussi, fonctionner un jour avec une liste d'attente. «On fait un violon, puis on l'offre à la première personne. S'il n'est pas à son goût, on l'offre à la seconde et ainsi de suite.» Il faut préciser que le luthier ne peut pas garantir le son d'un violon. Cela devient donc une question de goût. Un violon fait main peut valoir entre 3 000 et 5 000\$.

Lorsqu'elle fabrique des violons électriques, Julie peut se permettre de jouer sur l'essence du bois et sur l'esthétique, puisque la caisse de résonance n'a aucun effet sur le son. «C'est l'aspect esthétique et le côté pratique qui sont importants.»

Le luthier ne fabrique que le violon. Si un musicien tient à avoir un violon fait main et un archet artisanal, il devra aller voir un archetier. «Je peux "remècher" et recambrier un archet, mais c'est tout», mentionne Julie.

Comme tout nouvel entrepreneur, Julie Bastien a dû user de débrouillardise. Grâce à la fermeture d'une école de lutherie, elle a pu s'équiper en outils nécessaires à son travail. Mais elle a également dû en fabriquer elle-même, notamment son fer à mouler.



PPM — Robert Gosselin

Julie Bastien partage sa vie entre la lutherie et la musique de son violon.

Julie a été musicienne de rue pendant plusieurs années. Elle a besoin d'être près des gens quand elle joue. C'est pourquoi elle aime donner des petits récitals dans les restaurants, les écoles ou dans les mariages. «La musique m'a apporté la confiance en moi. C'est ma façon de communiquer, de m'extérioriser.»

Julie aimerait convaincre les gens que le violon n'est pas un instrument si difficile à jouer. «Les gens doivent mettre de l'énergie. Ils ne doivent pas avoir peur d'y aller à fond avec l'instrument.» Elle admet cependant que le violon demande un petit effort physique pour le tenir.